



HAL
open science

Le marché des pezze à Resina

Simone Di Cecco, Solene Le Bihan, Maha Bouhlel-Abid, M. Peraldi

► **To cite this version:**

Simone Di Cecco, Solene Le Bihan, Maha Bouhlel-Abid, M. Peraldi. Le marché des pezze à Resina. 2025. hal-04926413

HAL Id: hal-04926413

<https://hal.science/hal-04926413v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le marché des *pezze* à Resina

Un carrefour mondial de la fripe dans la banlieue de Naples

Maha Boulhel-Abid (SYFACTE, Université de Sfax)

Simone Di Cecco (École française de Rome, ICM)

Solène Le Bihan (ENS Lyon)

Michel Peraldi (IRIS, LEST)

Introduction:

Si dans les pays européens la fripe s'est orientée progressivement vers l'exportation vers des pays du Sud global, la vente de vêtement d'occasion continue à survivre dans ces pays riches (Bertolini, 2006). Ce billet propose une réflexion sur le commerce de fripes en Italie à travers le cas du marché de Resina¹ à Naples, qui s'est développé suite aux pénuries générées par la Seconde Guerre mondiale. Il cherche à comprendre l'origine et la structure de ce marché, qui existe encore aujourd'hui mais connaît de profondes transformations, que ce soit dans la géographie des circulations de vêtements usagés, ou dans la diversification et les spécialisations commerciales, marquées par l'essor du *vintage*². Le billet montre comment le commerce du *vintage* s'inscrit dans une économie circulaire de ré-fonctionnalisation et de réutilisation des vêtements usagés. Il se fonde sur des entretiens effectués avec les commerçant·es de Resina au mois de février 2024, complétés par une visite du marché au cours d'un atelier de terrain dans le cadre du programme VILMOUV.

¹ Resina est l'ancien nom de la commune d'Ercolano, renommée ainsi en 1969 pour capitaliser sur l'image touristique mondiale du site archéologique d'Herculaneum ; la proximité de ce site a d'ailleurs joué un rôle dans la transformation récente du commerce local du *vintage*.

² Ce terme désigne dans la mode un vêtement ou un accessoire ancien, datant d'une époque révolue mais remis au goût du jour.



Figure 1. Ercolano, “ville du vintage” (S. Di Cecco, février 2024)

1. De la contrebande aux fripes (*Pezze*)

Pour comprendre l’origine du marché, il faut remonter aux terribles années de la Seconde Guerre mondiale. Le débarquement américain en Sicile (10 juillet 1943) a été précédé d’une intense campagne de bombardements à Naples, du fait de la présence du QG de l’armée allemande, notamment sur le port et les quartiers proches. D’autres destructions importantes ont été causées par les durs combats des “Quatre Jours” (27-30 septembre 1943) lors du retrait des troupes fascistes (Aragno, 2017). Lorsque l’armée américaine entre à Naples en janvier 1944, la ville est en ruines. Mais la décision d’établir à Naples le QG américain pour reconquérir l’Europe fait déferler un torrent d’abondance dans la ville. La prostitution atteint des niveaux records (Le Gac, 2015) et la contrebande se développe.

« Qui parvenait à entrer en possession par chance d’un peu de sucre ou de café ou de tout autre genre d’aliment, souvent en l’ayant acquis à un prix plus bas en dehors de la ville, ou même en l’ayant troqué contre autre chose, le revendait tout près de sa maison où il habitait dans la même rue ou le même quartier [...]. Ce qui finit par convaincre les Napolitains de faire confiance aux Américains, ce fut l’argent. Un fleuve de dollars que les États-Unis firent arriver sur la ville - et sur l’Italie entière - pour payer les dégâts provoqués durant la phase la plus cruciale de la seconde

guerre mondiale ». Ainsi parle Luigi Giuliano, célèbre camorriste de la « *nuova famiglia* » qui raconte les débuts de son père dans la contrebande de cigarettes (Giuliano et Di Meo, 2022).

C'est en effet parce que les soldats, américains surtout, organisent eux-mêmes l'évaporation d'une part notable des produits déversés par le port de Naples, que peuvent émerger de vastes réseaux de contrebandes qui vont marquer l'économie populaire de la ville jusqu'aux années 1980. Cigarettes, produits alimentaires, petit électroménager, surplus de l'armée, armes comprises, arrivent en flux continu et transitent par le port de Naples.



Figure 2. Un vendeur nous montre une photo de famille : c'est sa grand-mère qui a commencé l'affaire en 1944 (M. Peraldi, février 2024)

Ici commence la légende du marché de Resina. Dans cette commune, les camions militaires en provenance du port, chargés de vivres, doivent marquer un arrêt au passage à niveau de la voie ferrée *Circumvesuviana*, qui dessert toutes les banlieues à l'Est de la ville. On dit que des nuées de petites mains habiles s'emparent alors de tout ce qu'elles peuvent saisir sur les camions à l'arrêt, et notamment des effets militaires. A peine descendues des camions, les marchandises volées sont vendues à même les rues autour du passage à niveau où se trouve le marché encore aujourd'hui. Jusqu'aux années 1960, tant que les fleuves d'or du Plan Marshall entrent en Italie via Naples, le marché de Resina se développe comme un marché de surplus militaires. On y vend des pièces d'uniformes, des ustensiles de ménage, des rations alimentaires, du lait en poudre, du sucre, du café, des cigarettes. Mais plus loin encore, au cœur du marché, des armes, des bijoux, de l'or...

Avec le tarissement de la manne militaire, au cours des années 1960, le marché se recentre sur les vêtements de mode, mais toujours avec une spécialisation pour les États Unis. Résina devient le centre européen du jean d'occasion, de la chemise à carreaux, du blouson Teddy Smith. Au milieu des années soixante, le marché a pris ses aises dans tout le quartier, installé dans une dizaine de rues, formant un véritable souk dédié à la fripe américaine. Les boutiques se succèdent au rez-de-chaussée d'immeubles bas dont les étages sont occupés par les entrepôts. Un réseau de grossistes s'organise et a désormais les moyens d'organiser ce marché à l'échelle du pays. Ces grossistes s'installent à Prato, en Toscane, pour vendre la fripe de laine qui relance l'industrie de la laine bouillie dans cette région.

Les marchand·es que nous rencontrons aujourd'hui sont la troisième génération de commerçant·es sur le marché. A l'image de Salvatore, dont la grand-mère grimpait sur les camions américains à l'arrêt. Le jour de notre enquête, le marché est calme, car concurrencé par des dizaines de boutiques en ville et l'extension des réseaux de gros. Le marché des *pezze* (fripes) de Resina, folklorisé, est aujourd'hui mentionné par les guides touristiques et connaît une nouvelle clientèle, de moins en moins autochtone.

2. Le marché aujourd'hui: spécialisation vintage et circulations internationales

Le marché que nous observons lors de notre visite a conservé certaines caractéristiques de la période d'après-guerre. La famille est à la base de son organisation, et ce à plusieurs niveaux. Malgré les transformations des stocks et les changements de clientèle, les commerçant·es de la troisième génération tiennent toujours les magasins ouverts par leurs grands-parents voire leurs arrière-grands-parents. Les liens familiaux déterminent la transmission des commerces, mais ils sont également au cœur de la division du travail. Une commerçante nous raconte que c'est son fils qui achète ses stocks dans les centres de tri de la région.

Le marché de Resina a pourtant connu de profondes transformations depuis 60 ans. Le marché s'est à la fois diversifié et spécialisé. Aujourd'hui chaque boutique se spécialise dans un segment de marché par son offre : cuirs, mode masculine, mode féminine, enfance. Nous observons des boutiques de jeans ou des façades couvertes de vêtements sportswear. Un bel exemple de cette spécialisation est une boutique de luxe vintage. Le vendeur, qui semble suffisamment jeune pour appartenir à la quatrième génération des commerçant·es de Resina, nous explique que la plus grosse part de leur travail se joue désormais lors de ventes privées organisées avec des collectionneurs.



Figure 3. Des pièces de luxe vintage, mutation d'un marché de vêtements de seconde main (février 2024, S. Le Bihan)

En parallèle, la géographie des circuits commerciaux des vêtements a changé ; même si ces derniers viennent toujours en partie des Etats Unis, le marché est aussi devenu une étape dans la circulation des vêtements de seconde-main vers les fripes des capitales du nord de l'Europe. Les propriétaires des fripes de Berlin, Paris ou Londres viennent parfois s'approvisionner ici, en achetant des vêtements produits localement, à Naples. L'hinterland napolitain est en effet connu pour la production de vêtements neufs, notamment le "district" cuir (Froment, 2010) et il constitue un pôle commercial dans la circulation des vêtements entre les continents européens et africains (voir billet Camille Schmoll et Zoé Derré, 2023, "Un pied dans ses chaussures. De Naples au Nigeria, un quartier-pivot dans la circulation de produits de la maroquinerie." Site internet VILMOUV. Accès: <https://vilmouv.cnrs.fr/naples/un-pied-dans-ses-chaussures/>).

De l'époque des premiers jeans apportés par les Américains à celle des fripes vintage du nord de l'Europe, le marché de Resina est devenu un carrefour dans les circulations des vêtements de seconde main. Ce carrefour est aussi une étape dans la sélection des vêtements, entre ceux dont est reconnue la valeur "vintage" et ceux qui seront jetés et transformés en déchets. On peut alors considérer les étals du marché comme la partie visible d'un centre de tri, un nœud dans des échanges transnationaux et une économie (partiellement) circulaire du vêtement.



Figure 4. Pour accéder aux produits on rentre dans les pièces, et les garages des commerçants (février 2024, S. Le Bihan)

Si on lève les yeux au-dessus des penderies de vêtements et qu'on observe les immeubles, le marché de Resina apparaît aussi comme un reflet de la manière par laquelle les circulations de biens et de matières transforment l'espace des villes méditerranéennes. Auparavant limitées aux porches et aux trottoirs devant les immeubles; les boutiques se diffusent aujourd'hui à l'intérieur des cours et au rez-de-chaussée des maisons. On circule entre des espaces publics et des espaces privés sans rupture ou discontinuité (figure 4). Une fois dans la cour des maisons, on voit que ces dernières ont grandi de manière spontanée, par la construction d'étages supplémentaires au fil des décennies. Les rez-de-chaussée sont dégradés, tandis que la peinture, les volets et les fenêtres plus modernes des étages supérieurs témoignent d'une construction récente (figure 5). Cette densification/verticalisation progressive des habitations au fil des générations est une caractéristique récurrente des sociétés méditerranéennes (Picon-Lefebvre et Haïdar, 2024) ; à Ercolano, le tissu urbain a été adapté spontanément au commerce de la fripe.



Figure 5. la densification-verticalisation du bâti : fripes et dégradation urbaine au rez-de-chaussée / habitations modernes à l'étage (février 2024, S. Le Bihan)

3. Vintage ou déchets ?

Sur le marché, un local commercial se distingue nettement des autres boutiques. Une pancarte indique qu'il s'agit d'une "bibliothèque de quartier" (figure 6), mais à l'intérieur on trouve un nombre impressionnant d'anciens jouets et d'autres objets difficiles à classer. Peppe, le propriétaire, est originaire d'Ercolano, qu'il a quitté pendant presque 30 ans, et où il a décidé de se réinstaller "à temps partiel" pour développer ce petit musée informel. Avec son équipe, il a lancé plusieurs projets sur le thème de la récupération d'objets destinés à être jetés :

"C'est une question de pédagogie aussi, regarde tous ces jouets : ceux des années 1960, en plastique, si tu les jettes ils resteront pendant des siècles tels quels. Ceux en paille et en laine, vont disparaître rapidement."

Mais à Resina, ce sont surtout les tissus qui sont au cœur de l'économie locale, et de ses projets de sensibilisation:

"Le jean, il fait partie de l'identité du village, il est arrivé dans les années 1940 !"



Figure 6. La bibliothèque de quartier, présentée par une pancarte à l'entrée : "commerce de culture" (S. Di Cecco, février 2024)

En effet, dans la rue du marché on peut observer plusieurs affiches qui présentent Resina comme "la ville du vintage", en illustrant cela par des photos de pantalons de jean et de drapeaux étasuniens (figure 1). Peppe est néanmoins critique du vintage tel qu'il est conçu par la plupart des commerçant-es, et qui est d'après lui réduit à la logique de la fast fashion : *"C'est une approche à court terme, sans perspective pour le territoire, alors que le vrai vintage... ce sont les déchets !"*.

Ainsi, avec l'association qui gère la bibliothèque, il se rend souvent dans les centres de tri des vêtements pour récupérer les rejets de tissu, ces morceaux qui ne sont pas revendus et sont envoyés à la décharge. Une partie de ces rejets sont cousus entre eux pour en faire des vêtements originaux, en mode "patchwork", et sont exposés dans la bibliothèque ; une autre partie est utilisée pour créer

des installations artistiques et pédagogiques, comme celle qui couvre entièrement les échafaudages posés depuis des années sur la façade d'un grand bâtiment à quelques centaines de mètres de la bibliothèque (figure 7). Par ces actions, l'association de Peppe vise à questionner la définition même de déchet, et à promouvoir ainsi une vision de l'économie locale plus attentive aux thèmes écologiques. Elle le fait en menant de petits projets de récupération et de resémantisation d'objets et de tissus, dans un contexte général marqué au contraire par la circulation intense de marchandises et la production massive de déchets qui en découle

Francesco, un jeune collaborateur de Peppe, a travaillé dans plusieurs sites de la filière des *pezze*, dans des boutiques ainsi que dans les centres de tri du secteur. En effet, près de Resina existent plusieurs entrepôts où les vêtements de seconde main convergent de toute l'Italie voire de l'étranger. Les ouvriers-ères de ces centres de tri sont soumis-es à des conditions de travail très difficiles et sont soumis-es à des risques sanitaires liés à l'exposition constante à la poussière. Dans ces sites, qui fonctionnent comme des usines, les vêtements sont triés selon des catégories de vente : "vintage", "africain", etc. Ils sont

ensuite redistribués dans d'autres filières en Europe, ou achetés sur place par des commerçant-es de Resina, qui peuvent ensuite les revendre à des prix compétitifs. Certains vêtements peuvent aussi être revendus de l'autre côté de la Méditerranée, grâce à la proximité du port de Ercolano, en Tunisie notamment, où ils deviennent des "fripes" dans les grands marchés urbains (Grüneisl, 2021; <https://vilmouv.cnrs.fr/sfax/des-usines-a-la-nasba/>). Les vêtements qui ne s'intègrent pas à ces circuits, quant à eux, sont jetés et se transforment en déchets.



Figure 7. Installation artistique sur un échafaudage réalisée à partir de textiles récupérés, (S. Di Cecco, marché de Resina, février 2024)

Ainsi, de manière originale le marché de Resina s'est construit sur des circulations commerciales historiques qui ont perduré et se sont transformées au fil du temps, et au sein desquelles les vêtements usagés peuvent devenir des marchandises d'occasion, des produits de luxe ou des déchets. La population de Resina, et ses commerçant-es en particulier, ont investi ces différents circuits en en "fixant" une partie au sein de l'espace du marché. Cette activité commerçante, en pleine expansion, a façonné l'organisation sociale et urbaine de cette zone d'Ercolano, qui apparaît véritablement prise "dans les plis de la mondialisation" (Durand, 2024).

Bibliographie :

Aragno, Giuseppe (2017) *Le quattro giornate di Napoli: storie di antifascisti*, Napoli, Intra Moenia, 343 p.

Bertolini, Gérard (2006) « Les vêtements d'occasion et leurs pérégrinations », *Géographie et cultures* [En ligne], 56 | 2006, mis en ligne le 29 avril 2020, consulté le 27 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/gc/8709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.8709>

Durand, Emmanuelle (2024) *L'envers des fripes: les vêtements dans les plis de la mondialisation*, Paris, PP, Premier parallèle (La vie des choses).

Giuliano, Luigi et Di Meo, Simone (2022) *Nuova Famiglia: La vera storia*, Independently published, 460 p.

Grüneisl, Katharina (2021) *The Fripe as Urban Economy: Market- and Space-Making in Tunis*, Doctoral. Durham University.

Le Gac, Julie (2015) « Le mal napolitain » : les Alliés et la prostitution à Naples (1943-1944), *Genre & Histoire*, Association Mnémosyne, (15) juin.

Lewis, Norman et Codignola, Matteo (2009) *Napoli '44*, 3a ed, Milano, Adelphi.

Picon-Lefebvre, Virginie et Haïdar, Mazen (2024) *Apprendre de l'informel / Learning from the informal: Pratiques architecturales dans la ville méditerranéenne / Architectural practises in mediterranean cities*, CINISELLO BALSAMO MILAN, Silvana editoriale.